(I) La relation d'objet et les stractures frenchiennes 1956-57.

Poctour Jacques LACAN

SEKINATRE

du

Mercredi 21 novembre 1956

Z Philo recto terso!

- Obtenu de MC, elle me de gg un d'artre (Streslory). (1978.) - he en 1978 (1). [1]-e1/11/56 - Relation d'objet on bjet perdu? -

Nous parlerons cette année du sujet, qui n'est pas ce qu'on appelle l'évolution historique de la psychana-lyse, qui pourrait prendredure façon articulée ou non une position tout à fait centrale dans la théorie et la pratique, ce sujet c'est la relation d'objet.

Pourquoi ne l'ai-jo pas choisi, ce sujet déjà actuel, déjà premier, déjà central, déjà critique, quand nous avons commencé ces séminaires ? Précisément pour la raison qui motive la deuxième partie de mon titre, c'est-à-dire parce qu'il ne peut être traité qu'à partir d'une certaine idée, d'un certain recul pris sur la question de ce que Freud nous a montré comme constituant les structures dans lesquelles l'analyse se déplace, dans lesquelles elle opère, et tout spécialement la structure complexe de la relation entre les deux sujets en présence dans l'analyse :

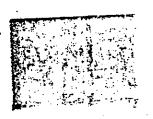
(JE.

1) topus

l'analysé et l'analyste. C'est ce à quoi par ces trois années de commentaires de textes de Fraud, de critiques portant, la prodière année, sur ce qu'on peut appeler les éléments mênus de la conduite technique, c'est-à-dire la notion de transfert et la notion de résistance ; la deuxième année sur ce qu'il faut bien dire être le fond de l'expérience et de la découverte freudienne, à savoir ce qu'est à proprement parler la notion de l'inconscient, dont je crois vous avoir assez montré, dans cette deuxième année, que cette notion de l'inconscient est cela même qui a nécessité pour Froud, l'introduction des principes littéralement paradoxaux sur le plan purement dialectique, que Freud était amoné à introduire dans le total l du principe du plaisir ; enfin au cours de la troisième année, je vous ai donné un exemple manifeste de l'absolue nécessité d'isoler cette articulation essentielle du symbolisme qui s'appelle le signifiant, pour comprendre analytiquement parlant, quelque chose à ce qui n'est autre que le champ proprement paranolaque des psychoses.

Nous voici dene armés d'un certain nombre de termes qui ent abouti à certains schémas dont la spatialité n'est absolument pas à prendre au sens intuitif du terme de schéma, qui ne comporte pas de localisation, mais qui comporte d'une façon tout à fait légitime spatialisation au sens où spacialisation implique rapport de lieu, rapport topologi-

interposition par exemple, ou succession, séquence, e ces schémas où culmine tout ce à quoi nous avons ti après ces années de critique, c'est le schéma que pourrons appeler le schéma par définition, par oppoon à celui qui inscrit le rapport du Sujet à l'Autre ant qu'il est au départ dans le rapport naturel tel il est constitué au départ de l'analyse, rapport virl, rapport de paroles virtuelles, par quoi c'est de utre que le Sujet reçoit/la forme d'une parole inconsnte, son propre message, ce propre message qui lui interdit, et pour lui déformé, arrêté, capté, profoncent méconnu par cette interposition de la relation ima laire entre l'a et l'a', c'est-à-dire entre ce rapport i existe précisément entre ce moi et cet autre qu'est objet typique du moi, c'est-à-dire en tant que la relaon imaginaire interrompt, ralentit, inhibe, inverse le us souvent et profondément méconnaît par une relation centiellement aliénée le rapport de paroles entre le ijet et l'Autre, le grand Autre en tant qu'il est un autre ijet, en tant que par excellence il est un sujet capable tromper.



d'analystes la formulent, alors que nous allons remettre en cause cette prévalence dans la théorie analytique, de la relation d'objet si l'on peut dire non commentée, de la relationd'objet primaire, de la relation d'objet comme venant prendre dans la théorie analytique la place centrale, comme venant recentrer toute la dialectique du principe du plaisir, du principe de réalité, comme venant fonder tout le progrès analytique autour de ce qu'on peut appeation du rapport du sujet à l'objet considéré comme une relation duelle, comme une relation, nous dit-on encore quand on parle de la situation analytique, excessivement simple, cette relation du sujet à l'objet qui tend de plus en plus à occuper le centre de la théorie analytique. C'est cela même que nous allons mettre à l'épreuve, nous allons voir si on peut à partir de quelque chose qui dans notre schéma se rapporte précisément à la ligne a-a', construire d'une façon satisfaisante l'ensemble des phénomènes offerts à notre observation, à notre expérience analytique, si cet instrument à lui tout seul peut permettre de répondre des faits, si en d'autres termes le schéma plus complexe que nous avons opposé, soit négligé, voire écarté.

(1) phuose you claire.

Que la relation d'objet/devenue, au moins en apparence, l'élément théorique premier dans l'explication de l'analyse, je crois que je vous en donnerai un témoignage suivi, non pas précisément en vous indiquant de vous pénétrer de ce qu'on peut appeler une sorte d'ouvrage collectif récemment paru, pour lequel en effet le terme de collectif s'applique particulièrement bien. Vous y verrez d'un bout à l'autre miseen valeur d'une façon peut-être pas toujours particulièrement satisfaisante dans le sens de l'articulé, mais assurément dont la monotonie, l'uniformité est tout à fait frappante vous y verrez promue cette relation d'objet donnée expressément dans un des articles qui s'appelle "Evolution de la psychanalyse", et comme dernier terme de cette évolution vous y verrez dans l'article "Clinique psychanalytique", une façon de présenter la clinique elle-même tout entière centrée sur cette relation d'objet, peut-être même en donneraije quelques idée auxquelles peut parvenir une telle présentation. Assurément l'ensemble est tout à fait frappant, c'est autour de la relation d'objet que ceux qui pratiquent l'analyse, essayent d'ordonner leurs esprits, la comprénension qu'ils peuvent avoir de leur propre expérience, aussi ne nous semble-t-il pas devoir leur donner une satisfaction pleine et entière, mais d'un autre côté ceci n'oriente, ne pénètre très profondément leur pratique que de concevoir leur propre expérience dans ce registre, ne soit quelque chose qui n'ait vraiment des conséquences dans les modes mêmes de leur intervention dans l'orienta-

a la Ingelornaly Manpardhui - reviago philismon la direction de sovecht

tats. C'est ce que l'on peut méconnaître à simplement lire, commenter, alors qu'on a toujours dit que la théorie analytique et la pratique ne peuvent pas se séparer, se dissocier l'une de l'autre, dès lors qu'on la conçoit dans
un certain sens il est inévitable qu'on la mène également dans un certain sens, si le sens théorique et les
résultats pratiques ne peuvent être de même qu'apèrçus.

tion donnée à l'analyse, et du même coup dans ses résul-

Four introduire la question de la relation d'objet, la légitimité du non fondé, sa situation comme centrale dans la théorie analytique, il faut que je vous rappelle brièvement tout au moins, ce que cette notion doit ou ne doit pas à Freud lui-même. Je le ferai, non seulement parce que c'est là en effet une sorte de guide, presque de limitation technique que nous nous sommes imposés ici, de partir du commentaire freudien, et de même ai-je senti cette année quelques interrogations, sinon inquiétudes, de savoir si j'allais ou non partir des textes freudiens. Mais il est très difficile de partir à propos de la relation d'objet des textes de Freud eux-mêmes, parce qu'elle 🗶 n'y est pas. - Je parle bien entendu de quelque chose qui est très formellement affirmé ici comme une déviation de la théorie analytique - Il faut donc bien que je parte de textes récents, et que du même coup je parte d'une certaine critique de cos positions ; mais que nous devions nous





référer enfin de compte aux positions freudiennes, par

contre ceci n'est pas douteux, et du même coup nous ne pouvons pas ne pas évoquer, ne serait-ce que très rapidement,
ce qui dans les thèmes proprement freudiens, fondamentaux, tourne autour de la nation même d'objet. A notre
départ nous ne pourrons pas le faire à une façon développée, je vais essayer de le faire aussi rapidement que
possible. Bien entendu ce ci implique que c'est précisément ce que nous devrons de plus en plus à la fin reprendre, développer et retrouver, et articuler.

brève, et qui ne serait même pas concevable s'il n'y avait pas derrière nous ces trois années de collaboration d'analyse de textes, si vous n'aviez pas déjà avec moi rencontré sous des formes diverses ed thème de l'objet.

Dans Freud on parle bien entendu d'objet, la division des trois essais sur la sexualité s'appelle précisément la recherche, ou plus exactement la trouvaille de l'objet; on parle de l'objet d'une façon implicite chaque fois qu'entre en jeu la notion de réalité. On en parle encore d'une troisième façon chaque fois qu'est impliquée l'embivalence de certaines relations fondamentales, à savoir le fait que le sujet se fait objet pour l'autre, qu'il y a un certain type de relations dans lequel la réciprocité par la science d'un objet est patente et même cons-

Tron Exacts
1-132--

tituante.

Je voudrais mettre l'accent d'une façon plus appuyée sur les trois modes sons lesquels nous apparaissent ces notions relatives à l'objet d'en face. Je ne sais pas pourquoi je fais allusion à l'un des points où dans Freud nous pouvons nous référer pour prouver, articuler la notion de l'objet. Si vous vous reportez à ce chapître ? des trois essais sur la suzualité, vous y verrez quelque cnose qui est déjà là depuis l'epoque dù ceci n'a été publié que par une sorte d'accident historique, Freud non seulement ne tenait pas à ce qu'on publie, mais qui a été en somme publié contre sa volonté. Néanmoins nous trouvons la même formule à propos de l'objet dès cette promière gsquisse de sa psychologie. Freud insiste sur cesi, que toute façon pourl'homme de trouver l'objet est, et n'est jamais que la suite d'une tendance où il s'agit d'un objet bjet puta perdu, d'un objet qu'il s'agit de retrouver. L'objet considéré comme dans la théorie moderne, comme étant l'objet pleinement satisfaisant, l'objet typique, l'objet par excelience, l'objet harmonieux, l'objet qui fonde l'homme dans une réalité adéquate, dans la réalité qui prouve la maturité, le fameux objet génital, - 1 est tout à fait frappant de voir qu'au moment où Freud fait la théorie de l'évolution instinctuelle telle qu'elle se dégage des premières expériences analytiques,

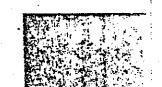


il nous l'indique comme étant saisie par la voie d'une recherche de l'objet perdu. Cet objet correspond à un certain stade avancé de la maturation des instincts; c'est l'objet retrouvé du premier sevrage, l'objet précisément qui a été d'abord le point d'attache des premières satisfactions de l'enfant, c'est un objet retrouvé. Il est bien clair que la discordance instaurée par le seul fait que ce terme de la répétition, ce terme d'une nostal-. gie qui lie le sujet à l'objet perdu, et à travers laquelle s'exerce tout l'effort de la recherche, et qui marque la retrouvaille du signe d'une répétition impossi-

ble puisque précisément ce n'est pas le même objet, ça ne saurait l'être, la primauté de cette dialectique qui met au centre de la relation du sujet-objet une tension foncière qui fait que ce qui est recherché n'est pas recherché au même titre que ce quisera trouvé, que c'est à travers la recherche d'une satisfaction passée et dépassée que le nouvel objet est cherché et trouvé et saisi ailleurs, au point où il est cherché, la foncière distance qui est introduite par l'élément essentiellement conflictuel qu'il y a dans toute recherche de l'objet. C'est la promière forme sous laquelle dans Freud apparaît

cette notion de la relation d'objet.

de dirais que c'est : à l'articuler dans des termes qui sermient philosophiquement élaborés, qu'il faudrait ici



nous resoudre pour donner son plein accent à ce qu'ici je soutienc, je ne le fais pas intentionnellement, je le reserve pour notre retour sur ce terme, pour ceux pour qui ces termes ont déjà un sens de par certaines connaissances philosophiques, toute la distance de la relation du sajot à l'objet dans Freud, par rapport à ce qui le précède dans une certaine conception de l'objet comme étant l'objet adéquat, comme étant l'objet attendu d'avance, coapté à la maturation du sujet. Toute cette distance s'est déjà impliquée dans ce qui oppose une perspective platonicienne, celle qui fonde toute appréhension, toute reconnaissance sur la réminiscence d'un type en quelque sorte préformé, à une notion profondément différente de toute la distance qu'il y a entre l'expérience moderne et l'expérience antique, celle qui est donnée dans Kierkegaarà sous le registre de la répétition, cette répétition toujours cherchée, essentiellement jamais satisfaite en tant qu'elle est de par sa nature non point jamais réminiscence, mais toujours répétition, comme telle donc impossible à assouvir. C'est dans ce registre que se situe la notion de retrouver l'objet perdu, dans Freud. Nous retiendrons ce texte, il est essentiel qu'il suffise dans le premier rapport que Freud fait de la notion d'objet. Bien entendu c'est essentiellement sur une notion d'un

rapport profondément conflictuel du sujet avec son monde,

Platon/ Kirkeyawd

repairtin



que les choses se posent et se précisent. Comment en serait-il autrement puisque déjà à cette époque c'est essentiellement de l'opposition entre principe de réalité et principe de plaisir qu'il s'agit ? Que si principe du plaisir et que si principe de réalité ne sont pas détachables l'un de l'autre, je dirais plus, s'impliquent et s'incluent l'un à l'autre dans un rapport dialectique, si bien que comme Freud l'a toujours institué, le principe de réalité n'est constitué que par ce qui est imposé pour sa satisfaction au principe du plaisir, il n'en est en quelque sorte que le prolongement. Si inversement le principe de réalité implique dans sa dynamique et dans sa recherche fondamentale la tension fondamentale du principe du platsir, il n'en reste pas moins qu'entre les l'essentiel de ce qu'apporte la théorie freudienne, il y a une béance qu'il n'aurait pas lieu de distinguer s'il était l'un simplement la suite de l'autre, que le principe du plaisir tend à se réaliser en formation profondément irréaliste, que le principe de réalité implique l'existence d'uneorganisation, d'une structuration autonome différente et qui comporte que ce qu'elle saisit peut être justement quelque chose de fondamentalement différent de ce qui est désiré. C'est dans ce rapport qui lui-même introduit dans la dialectique même du sujet et de l'objet un autre terme, un terme qui est ici posé comme

irréductible, de même que le sujet tout à l'heure était quelque chose qui était fondé dans ses exigences primordialen comme quelque chone qui est toujours voué à un retour, et par là même voué à un retour impossible, de même dans l'opposition principe de réalité et principe du plaisir, nous avons la notion d'une opposition foncière entre la réalité et ce qui est cherché par la tendance. En d'autres termes la notion que la satisfaction du principe du plaisir, en tant qu'elle est toujours latente, sousjacente à tout excercice de la création du monde, est quelque chose qui torjours plus ou moins tend à se réaliser dans une forme plus ou moins hallucinée; que la possibi-, lité fondamentale de cette organisation qui est celle sous-jacente au moi, celle de la tendance du sujet comme tel est de sæ satisfaire dans une réalisation irréelle, dans une réalisation hallucinatoire, voilà l'autre terme sur lequel Freud met puissamment l'accent, et ceci dès La Science des Rêves, dès la Traumdeutung, dès la première

halk cinating

Ces deux positions ne sont pas comme telles articulées l'une avec l'autre. C'est précisément du fait
qu'elles se présentent dans Freud comme distinctes, que
ceci est bien marqué, que ce n'est pas autour de la relation gujet à objet que se centre le développement, chacun

formulation pleine et articulée de l'opposition du princi-

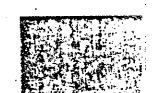
pe de réalité et du principe du plaisir.

de ces deux termes trouve sa place en des points différents de la dialectique freudienne, pour la simple raison qu'en aucun cas la relation sujet-objet n'est centrale, elle n'apparaît d'une façon qui peut apparaître comme se soutenant d'une façon directe et sans béance, c'est dans cette relation d'ambivalence, ou dans celle d'un type de relations qui sont les relations appelées depuis prégénitales, qui sont les relations voir, être vu; attaquer, être attaqué; passif, actif, que le sujet vit ces relations d'une façon qui toujours plus ou moins implicitement, d'une façon plus ou moins manifeste, impliquent à savoir que ces relations sont vécuer dans une réciprocité - le terme est valable idi - d'embivalence de la position du sujet et du partenaire.

l'objet qui elle, est non seulement directe, sans béance, mais qui est littéralement équivalente de l'un à l'autre, et c'est celle-là qui a pu donner le prétexte à la mise au premier plan de la relation d'objet comme telle. Mais qu'allons-nous voir ? Cette relation qui en elle-même déjà annonce, précise, mérite le terme de relation en miroir qui est celle de la réciprocité entre le sujet et l'objet, ce quelque chose qui pose en lui-même déjà tellement de questions que c'est pour essayer de les résoudre que moi-même j'ai introduit dans la théorie analytique cette no-

Ici s'introduit cette relation entre le sujet et

mornin



tion de stade en miroir qui est blen loin d'être purement et cimplement cette connotation d'un phénomène dans le développement de l'enfant, c'est-à-dire du moment où l'enfant recennaît sa propre image, à savoir c'est que tout ce qu'il apprend dans cette captivation par sa propre image, est tout précisément de la distance qu'il y a de ses tensions internes de celles-là même qui sont évoquées dans ce rapport à la réalisation, à l'identification à cette image.

de point central à la mise au premier plan de cette relation sujet-objet comme étant si on peut dire l'échelle'
phénomenale à laquelle pouvait être rapporté d'une façon
satisfaisante et valable ce qui jusque là s'était présenté dans des termes, non seulement pluralistes, mais àpreprement parler conflictuels, comme introduisant un rapport essentiellement dialectique entre les différents
termes, à ceci qu'on a cru pouvoir - dt l'un des premiers
à y avoir mis l'accent, mais non pas si tôt qu'on le croit,
est Abraham - essayer de recentrer tout ce qui est introduit jusque là dans l'évolution du sujet d'une façon
qui est toujours vue par reconstruction d'une façon rétronetive à partir d'une expérience centrale quiest celle
de la tension conflictuelle entre conscient et inconscient,

Abraham,



de la tension conflictuelle créée par ce fait fondamental que ce qui est cherché par la tendance est obscur, que ce que la conscience en reconnaît est d'abord et avant tout méconnaissance, que ce n'est pas dans la voie de la conscience que le sujet se reconnaît, il y a autre chose et un au-delà, et que cet au-delà pose du même coup et par là même la question de sa structure, de son origine et de son sens, étant fondamentalement méconnu par le sujet, hors de portée de sa connaissance.

Ceci est abandonné par l'initiative même d'un certain nombre d'abord de personnalités, puis de courants significatifs à l'intérieur de l'analyse en fonction d'un objet dont le point terminal n'est pas le point dont nous partons, nous partons en arrière pour comprendre comment est atteint ce point terminal, qui d'ailleurs n'est jamais observé, cet objet idéal qui est littéralement impensable, il est au contraire conçu comme une sorte de point de mire, de point d'aboutissement auquel vont concourir toute une série d'expériences, d'éléments, de notions partielles de l'objet, à partir d'une certaine époque, et tout spécialement à partir du moment où Abraham en 1924 le formule dans sa théorie du développement de la libido, et qui fonde pour beaucoup la loi même de l'analyse, de tout ce qui s'y passe, le système de coordonnées à l'intérieur desquelles se situe toute l'expérience analytique, et



celle du point d'achèvement de ce fameux object idéal; terminal, parfait, adéquat, de celui qui est proposé dans l'analyse comme étant celui qui marque par lui-même le but atteint, la normalisation si l'on peut dire, terme qui déjà à lui tout seul introduit un monde de catégories bien étranger à ce point de départ de l'analyse, la normalisation du sujet.

Pour vous illustrer ceci je crois ne pas pouvoir mieux faire que vous indiquer que de la formulation même, et du même coup de l'aveu de ceux qui sont engagés dans cette voie, c'est assurément là quelque chose qui se formule dans les termes très précis, ce qui est considéré comme le progrès de l'expérience analytique, c'est d'avoir mis au premier plan les rapports du sujet à son environnoment. Cet accent mis sur l'environnement, cette réduction que donne toute expérience analytique a quelque chose qui est une sorte de retour à la position bel et bien objectivante, qui pose au premier plan l'existence d'un certain individu et d'une relation plus ou moins adéquate, plus ou moins adaptée à son environnement, c'est quelque chose qui, de la page 761 à la page 773 de l'ouvrage collectif dont nous parlions, est articulé dans ces termes, Après avoir bien marqué que c'est l'accent mis sur les rapports du sujet à son environnement dont il s'agit dans le progrès de l'analyse, nous apprenons incidemment que ceci



Hons

est particulièrement significatif dans l'observation du petit Hans, les parents petit Hans. Dens l'observation du petit Hans, les parents paraissent, nous dit-on, sans personnalité propre, nous ne sommes pas forcés de souscrire à cette opinion, mais l'important est ce qui va suivre : "ceci tient à ce que nous étions avant la guerre de 1914, à l'époque où la société occidentale, sûre d'elle-même, ne se posait pas de questions sur sa propre pérennité; au contraire depuis 1926 l'accent est mis sur l'angoisse et l'interaction de l'organisme et de l'environnement; c'est ainsi que les assises de la société ont été ébranlées, l'angoisse du monde changeant est venue chaque jour, les individus se reconnaissent différents. C'est l'époque où la physique se cherche'du relativisme, la certitude semble

ment d'un nouveau rationalisme, me paraît devoir se passer de commentaire, ce qui est important c'est simplement
qu'il y a là quelque choue qui est curieusement avoué
d'une façon indirecte, c'est que la psychanalyse est envisagée comme une sorte de remède social, puisque c'est
cela qu'on met au premier plan comme caractéristique de
l'élément moteur de son progrès. Il n'y a pas besoin de
pavoir si ceci est ou non fondé, ce sont des choses qui
nous paraissent de peu de poids, c'est simplement le con-

texte des choses qui sont admises là avec une très grande légèreté qui en lui-même peut nous être d'une certaine utilité. Ceci n'est pas unique car le propre de cet ouvrage cellectif à l'intérieur de lui-même communiérant d'une façon bien plus semble-t-il, faite d'une sorte de curieuse homogénéïsation que d'une articulation à proprement parler, c'est celui aussiqui dans le premier article auquel j'ai fait allusion tout à l'heure, marque d'une façon délibérée par la notion vraiment formulée qu'en fin de compte ce qui nous dennera la conception générale nécessaire à la compréhension actuelle de la structure d'une personnalité, c'est l'angle de vision que l'on dit être le plus pratique et le plus prosaïque qui soit, celui des relations

"Je pusse sur d'autres termes qui, à propos de la nature de l'aveu, nous disent que l'on conçoit que l'on
puisse voir comme mouvante, artificielle, une telle conception de l'analyse. Mais ceci ne dépend-il pas du fait
que l'objet même d'une telle discipline ait, ce que personne ne songe à contester, marqué des variations dans le
temps ?"

C'ent en effet une explication pour le caractère tant soit peu poudroyant des différents modes d'approche donnés dans cette ligne, mais ce n'est peut-être pas une explication qui doive entièrement nous satisfaire, je ne vois pas quels sont les objets d'aucune discipline qui ne soient pas également sujets à des variations dans le temps.

firmé et accentué une sorte de parallélisme entre léétat de maturation plus ou moins assuré des activités instinctuelles, et la structure du moi chez un sujet à un moment donné, pour tout dire à partir d'un certain moment, cette structure du moi est considérée comme la doublure, et très exactement en fin de compte comme le représentant, de l'état de maturation des activités instinctuelles. Il n'y a plus aucune différence, ni sur le plan dynamique, ni sur le plan générique entre les différentes étapes du progrès du moi et les différentes étapes de la progression instinctuelle.

Ce sont des termes qui peuvent à certainsd'entre vous, ne pas paraître en eux-mêmes — très essentiellement critiquables, peu importe, la question n'est pas là, nous verrons dans quelle mesure nous pourrons ou non les retenir. La conséquence en est que l'instauration au centre de l'analyse d'une façon tout à fait précise se présente comme une topologie : il y a les prégénitaux et les génitaux. "Les prégénitaux sont des individus faibles, et la cohérence de leur moi dépend étroitement de la persistance de certaines relations objectales avec un objet significatif."

Ceci est écrit et articulé. Îci nous pouvons commencer

à poser des questions. Nous verrons peut-être tout à l'heure ampassage à lire les mêmes textes où peut aller se notion de ce Significatif non expliqué, c'est à savoir "le manque absolu de différenciation, de discernement dans es significatif. La notion technique que ceci implique est la mise en jeu, et du même coup la mise en valeur à l'intérieur de la relation analytique, des relations prégénitales", celles qui caractérisent le rapport de ce prégénital avec son monde dont on nous dit :

"Ces relations à leur objet sont caractérisées par quelque déficit ou perte de ces relations et de leur objet, ce qui est synonyme puisqu'ici l'objet n'existe qu' en fonction de ses rapports avec le sujet, certains entraînant de graves désordres de l'activité du moi, tels que phénomènes de dépersonnalisation, troubles psychotiques"

Lei nous trouvons le point dans lequel est recherch le test de témoignage de cette fragilité profonde des relations du moi à son objet, le sujet s'efforce de mainte nir ses relations d'objet à tout prix, utilisant toutes sortes d'aménagements dans ce but, changement d'objet ou utilisation, déplacement de la symbolisation qui, par le choix d'un objet symbolique arbitrairement chargé de la même valeur affective que l'objet génital, lui permet de ne pas se trouver privé de relations objectales.

"Pour cet objet sur lequel est déplacée la valeur



affective de l'objet initial, la valeur est pleinement justifiée, àtceci explique que les génitaux possèdent un moi qui ne moit pas sa force, atl'exercice de ses fonctions dépend de la possession d'un objet significatif, alors que pour les premiers la perte d'une personne importante, subjectivement parlant, pour prendre l'exemple le plus simple, met en jeu leur individualité, pour eux cette perte, pour si douloureuse qu'elle soit, ne trouble en rien la solidité de leur personnalité, ils ne sont pas dépendants d'une relation objectale, cela ne veut pas dir qu'ils peuvent se passer aisément de toute relation objectale tant les relations d'objet sont multiples et variées, mais que simplement leur unité n'est pas à la merch de la perte, mais d'un contact avec un objet significatif C'est là ce qui au point de vue du rapport avec le moi et la relation d'objet les différencie radicalement des prádédents."

"Si comme dans toute névrose une évolution normale semble avoir été stoppée par l'impossibilité de trouver le sujet, de résoudre le dernier des conflits structurant de l'enfant, celui dont la liquidation parfaite, si l'on peut s'exprimer ainsi, aboutit à cette adaptation si heureuse au monde que l'on nomme la relation d'objet génital et qui donne à tout observateur le sentiment d'une personnalité harmonieuse, la perception im-

médiate donne une sorte dé limpidi éristalline de l'esprit, ce qui est plus une limite qu'une réalité, difficulté de résolution de l'oedipe n'a pas tenu au seul problème qu'il cosait".

Limpidité cristalline !... Nous voyons également où cet auteur avec la perfection de la relation objectale peut nous porter, c'est encore à ceci :

Ceci suffit à nous montrer, à ouvrir un problème fo grave qui est celui de savoir s'il importe de distinguer dans la maturation qui n'est ni une voie, ni une perspective, ni un plan sur lequel nous ne puissions pas en effet poser la question : qu'est-ce que signifie l'issue d'une enfance et d'une adolescence et d'une maturité noi



males ? Hais la distinction essentielle entre l'établiss ment de la réalité avec tout ce qu'elle pose de problème d'adaptation, à quelque chose qui résiste à quelque chos qui se refuse, à quelque chose qui est complexe, à quelque chose qui implique en tout cas que la notion d'objec tivité comme l'expérience la plus élémentaire, nous mon que c'est une chose distincte de ce qui est visé dans ces textes mêmes sous la notion plus ou moins implicite et 🕊 couverte par le terme différent d'objectalité, de pléni tude de l'objet. Cette confusion qu'il y a est d'ailleur articulée parce que le terme d'objectivité se trouve daux le texte comme étant caractéristique de cette forme de relation achevée. Il y a une distance assurément entre ce qui est impliqué par une certaine construction du mo nol ponsidéréccomme plus ou moins satisfaisante à telle épape en effet déterminée certainement hors de toute relativik historique, et d'autre part cette relation même de l'autr comme étant ici son registre affectif, voire sentiments comme de la prise en considération des besoins, du bonheur du plaisir de l'autre. Assurément ceci nous porte beauch plus loin puisqu'il s'agit de la constitution de l'autre en tant que tel, c'est-à-dire en tant qu'il parle, c'edf à-dire en tant qu'il estun sujet.

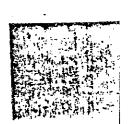
Nous aurons à revenir sur cela, c'est là quelque, se qu'il ne suffit pas de citer, même en formulant les remarques humoristiques qu'ils suggèrent suffisamment par eux-mêmes, sans pour autant avoir fait le progrès qui s'impose.

Cette conception extraordinairement primaire de la notion d'évolution instinctuelle dans l'analyse, est quelque cuose qui est loin d'être reçu universellement, il est certain que la notion prouvée des textes comme ceux de Glover par exemple, vous fera retourner à une notion bien différente de l'exploration des relations d'objet, même nommées et bien définies comme telles. Vous verrez à aborder les textes de Glover, qu'essentiellement ce qui me paraît caractériser les stades, les étapes de l'objet aux différentes époques du développement individuel, c'est l'objet conçu comme ayant une tout autre fonction. L'analyse insiste à introduire de l'objet une notion fonctionnelle d'une nature bien différente de celle d'un pur et simple correspondant, d'une pure et simple coaptation de l'objet avec une certaine demande du sujet. L'objet a là un tout autre rôle, il est si l'on peut dire, placé sur fond d'angoisse, c'est pour autant que l'objet est instrument à masquer, à parer le fond fondamental d'angoisso qui caractérise aux différentes étapes du développement du sujet le rapport du sujet au monde, qu'à chaque étape le sujet doit être caractérisé.

l'ci je ne peux pas à la fin de cet entretien d'au-

Hoser

۵



jourd'hui ne pas ponctuer, illustrer un exemple quelconque qui donne son relief à ce que vous apporte à propos de cette conception, vous faire remarquer que la conception

phobic

Classique Condamentale freudienne de la phobie n'est exactement pas autre chose que ceci. Freud et tous ceux qui ont étudié la phobie avec lui et après lui, ne peuvent manquer de montrer qu'il n'y a aucun rapport direct de la "prétendue peur" qui colorerait de sa marque fondamentale cet objet en le constituant comme tel, comme un objet primitif, Il y a aucontraire une distance considérable de la peur dont il s'agit et qui peut bien être dans certains cas, et qui peut bien aussi dans d'autres cas ne pas être une peur tout à fait primitive, (et) l'objet qui par rapport à elle est très essentiellement constitué pour la tenir à distance pour enfermer le sujet dans un certain cercle, dans un certain rempart à l'intérieur duquel il se met à l'abri de ces peurs de l'objet, est es; sentiellement lié à l'issue d'un signal d'aflarme. L'objet est avant tout un poste avancé contre une peur instituée qui lui donne son rôle, sa fonction à un moment, à un point déterminé d'une certaine crise du sujet qui n'est pas pour autant fondamentalement, ni une crise typique, ni une crise évolutive.

Cette notion moderne si l'on jeut dire, de la phobie, est quelque chose qui peut être plus ou moins légitimement

affirmé, nous aurons également à la critiquer à l'origine de la notion d'objet telle qu'elle est promue dans les travaux et dans le mode de conduire à l'analyse qui est caractéristique de la pensée et de la technique d'un Glover.

Qu'il s'agisse d'une angoisse qui est l'angoisse de castration nous dit-on, c'est quelque chose qui a été jusqu'à une époque récente peu contesté; il est néanmoins remarquable que les choses en sont venues au point que le désir de reconstruction dans le sens générique éit été jusqu'à cette tentative de nous faire déduire la construction même de l'objet paternel de quelque chose qui viendrait comme la suite, l'aboutissement, le fleurissement des constructions phobiques, objectales primitives. Il y a un certain rapport paru sur la phobie et qui va exactement dans de sans par une sorte de curieux renversement du chemin qui dans l'analyse nous avait en effet permis de remonter de la phobie à la notion d'une certain rapport avec l'angoisse, d'une certaine fonction de protection que joue l'objet de la phobie par rapport à cette angoisse.\Il n'est pas moins remarquable dans un autre registre, de voir ce que devient également la notion de fétiche et la notion de fétichisme. Je l'introduis également aujourd'hui pour vous montrer que le fétiche se trouve, si nous prenons la chose dans la perspective de rela-

phobic

frtiske.

tion d'objet, remplir une fonction qui est bel et bien dans la théorie analytique articulée comme étant lui aussi une certaine protection contre l'angoisse et contre, chose curieuse, la même angoisse, c'est-à-dire l'angoisse de castration. Il ne scuble pas que ce soit par le même biais que le fétiche serait plus particulièrement relié à l'angoisse de castration pour autant qu'elle est liée à la perception de l'absence d'organe phalique chez le sujet féminin, et à la négation de cette absence. Qu'importe ! Vous ne pouvez pas ne pas voir qu'ici aussi l'objet a une certaine fonction de complémentation par rapport à quelçue chose qui ici se présente comme un trou, voire comme un abîme dans la réalité, et que la notion de savoir s'il y a rapport entre les deux, s'il y a quelque chose de commun entre cet objet phobique et le fetiche. Kais à poser les questions dans ces termes, peut-être faut-il, sans nous refuser à aborder les problèmes à partir de la relation d'objet, trouver dans les phénomènes mêmes,l'occasion, le départ d'une critique qui, même si nous nous soumettons à l'interrogation qui nous est posée concernant l'objet typique, l'objet idéal, l'objet fonctionnel, toutes les formes d'objet que vous pourrez supposer chez l'homme, nous amène à aborder en effet la question sous ce jour, mais alors à ne pas nous contenter d'expli-· cations uniformes pour des phénomènes différents, et à

centrer par exemple notre question au départ sur ce qui fait la fonction essentiellement différente d'une phobie et d'un fétiche, pour autant qu'elles sont centrées l'une et l'autre sur le même fond d'angoisse fondamental que loquel l'une et l'autre seraient appelées comme une mesure de protection, comme une mesure de garantie de la part du sujet.

C'est bien là en effet que j'ai pris la résolution de prendre mon point de départ pour vous montrer de quel point nous partions dans notre expérience pour aboutir aux mêmes problèmes, car effectivement à poser, non plus. d'une façon mythique, ni d'une façon abstraite, mais d'une façon directe telle que les objets nous sont proposés, à nous apercevoir qu'il ne suffit pas de parler de l'objet en général, ni d'une objet qui aurait par je ne sais quelle vertu de communication magique, la fonction de régulariser les relations avec tous les autres objets, comme si le fait d'être arrivé à être un génital suffisai! à nous imposer et à résoudre toutes les questions, à savoir par exemple ce que peut être pour un génital un objequi ne me paraît pas ne pas devoir être moins énignatique du point de vue essentiellement biologique qui ici est mis au premier plan, qu'un des objets de l'expérience humaine courante, cot une pièce de monnaie, ne pose pas par elle-même la question de sa valeur objectale ; est-ce



le fait que dans un certain registre nous la perdions en tant que moyen d'échange, ou tout autre capèce de prise en considération pour l'échange de n'importe quel élément de la vie humaine transposé dans sa valeur de marchandise ne nous introduise pas de mille façons la question de ce qui effectivement a été résolu par un terme très voisin de celui, non pas synonyme de celui que nous venons d'introduire dans la notion de fétiche, dans lashéorie marxiste, bref la notion d'objet fétiche, la notion aussi si vous le voulez, d'objet écran, et du même coup la fonction de cette constitution de la réalité si singulière sur laquelle dès le début Freud a apporté cette lumière véritablement saisissante, et à laquelle nous nous demandons pourquoi on ne continue pas à accorder sa valeur, la notion de souvenir-écran comme étant tout spécialement

Toutes ces questions méritent d'être prises en effet par elles-mêmes et pour clles-mêmes, analysées dans leurs rapports réciproques, puisque c'est de ces rapports que peutent ressurgir les distinctions de plan nécessaires qui nous permettront de définir d'une façon articulée pourquoi une phobie et un fétiche sont deux choses différentes, et s'il y a en effet quelque rapport avec l'usage général du mot fétiche dans l'usage particulier qu'on peut en faire à propos de la forme précise, et l'emploi précis

constituante du passé de chaque sujet comme tel ?

Max

qu'a ce terme pour désigner une perversion sexuelle.

C'ent donc minsi que nous introduirons le sujet de notre
prochain entretien, il sera sur la phobie et le fétiche,
et je crois que ce retour à ce qui est effectivement l'expérience et la voie par laquelle nous pourrons resituer
et redonner sa valeur véritable au terme de relation
d'objet.

